

le
LIEN

ORGANE MENSUEL
DE LA
COMMUNAUTÉ
DE TRAVAIL
MARCEL BARBU

On croyait que l'homme pouvait vivre plusieurs vies isolées les unes des autres.

Nous pensons, nous, que l'homme ne vit qu'une seule vie, une vie d'homme. Que c'est donc en bloc qu'il faut le juger. Qu'un homme vicieux sur un point quelconque n'est pas un homme.

Qu'on ne peut être un bon père et mauvais travailleur.

M. BARBU.

"LE LIEN"

Organe de la **Communauté de travail BOIMONDAU**
41, rue Montplaisir, VALENCE - Tél. 4-42

SOMMAIRE

PREPARONS LES JOURNEES D'ETUDES.. MERMOSZ

NOS AMIS

CHEZ NOUS

TOUTE LA VIE — Note de Service : R. BROZILLE.
— Education : R. DU TEIL. — **LA VIE SPORTIVE** :
Le match Besançon-Valence, LAFONT. — **LA VIE**
INTELLECTUELLE : Education, DU TEIL; Biblio-
thèque. — **LA VIE SPIRITUELLE** : Groupe chré-
tien, BREGEON-DONGUY ; L'intention persévérante
triomphe de la fatalité, KAGAWA. — **LA VIE**
SOCIALE : Vers le retour à la liberté, VERCELLINO;
Le minimum vital, (Extraits) ; Le Comité d'entre-
prise (Extraits) — **NOUS LES FEMMES** : Le sport
familial, R. BILLIET.

NOTRE METIER : La fabrication des montres aux
U. S. A. (Extraits) ; La fabrication des Rubis
(Extraits).

RECITS : Voyage en 44 JOB

LIBRES PROPOS : Technique humoristique
MEURAUD.

préparons

les journées d'études

EVALUATION DE LA VALEUR SOCIALE

La valeur sociale se calcule actuellement à l'aide de coefficients sociaux établis provisoirement par le Conseil Général le 21 mars 1946. Les coefficients sociaux des stagiaires ont été donnés au fur et à mesure de leur passage devant le Conseil général.

Pour réviser ces coefficients, les Conseillers Généraux devront tenir compte :

- 1°) D'une erreur possible d'appréciation générale au départ.
- 2°) Du fait que les Postulants sont mal connus.
- 3°) Du fait qu'en une année, socialement des progrès ont été constatés.

Dans l'appréciation de la valeur sociale, voici les différents facteurs à faire intervenir :

I. — ETAT DE LA QUESTION

EGALITE ENTRE LA VALEUR PROFESSIONNELLE ET LA VALEUR SOCIALE

Actuellement nous donnons à la valeur sociale de l'homme, la même importance que la valeur professionnelle. Dans la rémunération, la valeur sociale rentre pour 50 % dans la *valeur humaine*.

ELEMENT DE LA VALEUR SOCIALE

La valeur sociale d'un homme est certainement une matière très délicate à apprécier. Dans l'état actuel nous avons convenu que la valeur sociale serait divisée :

- 1°) en une valeur active comptant pour $1/3$.
- 2°) en une valeur statique comptant pour $2/3$.

VALEUR ACTIVE

C'est la valeur de l'effort social fourni par le Compagnon. Elle se mesure en un certain nombre de points gagnés :

- au sport,
- dans les cours,
- en groupe de quartier,
- en équipe sociale,
- en équipe spirituelle,
- en responsabilité,
- en réunion de familiers (épouses).

Cette façon d'apprécier donne en général satisfaction.

VALEUR STATIQUE

Elle représente ce que vaut socialement une personne, ce qu'elle possède comme qualités, possibilités, connaissances. Dans l'évaluation de cette valeur, on ne tient pas compte de ce que l'homme donne à la société, mais uniquement ce qu'il vaut en puissance, en potentiel.

Nous avons commencé par analyser chacun des éléments de cette *valeur sociale statique*. Puis, devant les difficultés rencontrées, le Conseil Général a apprécié en bloc, synthétiquement, cette valeur sociale statique sous la forme d'un coefficient social allant de 0 à 180. La valeur de 180 étant représentée par le Chef de Communauté.

DIFFICULTES D'APPRECIATION

Cette manière d'opérer n'est pas parfaite. Elle est juste dans la mesure où les membres du Conseil Général incarnent la conscience collective de la Communauté et la représentent. Etant élus à l'unanimité, les membres du Conseil ont la confiance de l'Assemblée et peuvent la représenter.

Les difficultés commencent dès qu'il s'agit d'apprécier socialement les nouveaux venus. Comme nous ne les connaissons pas suffisamment, les erreurs d'appréciation peuvent être plus grandes. Mais ce n'est que petit à petit que nous serrons de plus près la réalité. Il est normal d'ailleurs que les nouveaux aient une moins grande valeur communautaire que les anciens, puisqu'ils n'en connaissent qu'imparfaitement l'esprit et ont peu de responsabilités. Nous pensons que la *valeur communautaire* a une énorme importance dans la valeur sociale.

Nous proposons donc aujourd'hui une méthode simple et rapide d'apprécier la valeur sociale statique afin de guider, d'aider le Conseil Général dans la fixation des coefficients. Cette méthode ne sera complète que du jour où nous aurons fixé par des chiffres l'importance des éléments les uns par rapport aux autres.

II. — PROPOSITION D'APPRECIATION DE LA VALEUR STATIQUE

PRINCIPALES VALEURS

La valeur sociale d'un homme étant une chose infiniment complexe, il ne peut être question de les analyser dans le détail. Une étude parue dans le « *Lien* » du 15 mars 1945 donne une idée de ce qu'elle peut être.

Nous choisirons donc dans la valeur sociale les facteurs principaux, ceux qui interviennent d'une manière intuitive dans l'évaluation faite par les Conseillers Généraux. Nous les avons classés au nombre de 6.

- I. — Qualités physiques.
- II. — Qualités techniques (en dehors du métier).
- III. — Qualités culturelles.
- IV. — Qualités intellectuelles.
- V. — Qualités communautaires.
- VI. — Qualités morales.

Tout de suite, nous voyons que les trois premières qualités s'analysent facilement et peuvent s'évaluer. Les difficultés commencent avec l'appréciation des qualités intellectuelles, communautaires et morales.

IMPORTANCE DES QUALITES

Ces six catégories de qualités dans lesquelles nous classons tous les éléments de la valeur sociale statique (coefficient) n'ont pas toutes la même valeur.

Nous donnons une grande importance aux trois premières séries de qualités, ce sont celles qui *conditionnent*, dans notre Communauté les trois autres.

En effet, les trois premières qualités : physiques, intellectuelles et morales dépendent *en grande partie* de facteurs innés, c'est-à-dire donnés à la naissance.

Les trois dernières qualités : communautaire, culturelle et technique s'acquièrent avec le temps et l'aide des trois premières qualités. Elles en sont presque la conséquence.

Les qualités communautaires sont conditionnées par les qualités physiques, intellectuelles et morales.

Les qualités culturelles et techniques sont conditionnées par l'intelligence et les qualités physiques.

Nous allons maintenant essayer de définir les six groupes de qualités, en les analysant et en fixant à chaque élément une valeur.

QUALITES PHYSIQUES

Elles ont une énorme importance. Les services que peut rendre un homme dépendent de sa santé, de sa force, de sa résistance à la fatigue, aux maladies. Un homme malade, laré, infirme est toujours une charge pour la société.

Il peut sembler à quelques-uns que le fait d'apprécier la vitalité (santé) est injuste en ce sens que l'homme n'est pas responsable de sa vitalité. Mais comme nous avons convenu d'apprécier l'homme à sa valeur, être juste, c'est fixer à chacun ce qui lui revient selon ce qu'il vaut.

L'expérience nous a montré dans la Communauté l'importance considérable que prend la santé d'une personne pour les familles et la société.

APPRÉCIATIONS :

Santé, résistance générale à la fatigue et aux maladies.

Acuité des sens (vue, ouïe, parole).

Dextérité (habileté, souplesse des mains, adresse).

Qualités sportives (course, saut, différents sports).

La santé, la résistance à la fatigue, aux maladies sont des qualités qui s'apprécieront facilement par :

— avis du médecin,

— nombre de jours de maladie, de malaise, d'absences,

— appréciation du Conseil sur la résistance à la fatigue.

L'acuité des sens (vue, ouïe, parole) se contrôle facilement par des examens spéciaux.

La dextérité s'enregistre au moyen d'appareils très simples.

La pratique des sports, les qualités sportives seront données par l'équipe « Sport » suivant les règles d'usage.

Note : pour les femmes, nous ferons intervenir un élément supplémentaire : la beauté.

QUALITES INTELLECTUELLES

Personne n'en contestera la haute valeur. Toutes les activités de l'homme se valorisent en fonction de son intelligence active. L'intelligence est le propre de l'homme. Voici, grossièrement analysés, les différents éléments :

— mémoire ;

— compréhension ;

— imagination et intuition ;

— attention et puissance d'observation ;

— ordre et raisonnement méthodique ; clarté de l'esprit.

L'imagination et l'intuition seront appréciées d'une manière approximative et synthétique par le Conseil.

QUALITES MORALES

Dans ce domaine, nous ne jugerons pas dans l'absolu, mais nous essayerons d'apprécier l'homme en fonction de notre morale minimum commune vécue et aussi en tenant compte de l'idéal individuel librement choisi.

On appréciera séparément :

Le caractère, volonté, courage, autorité, ténacité ;

La confiance, honnêteté, loyauté, fidélité à la parole donnée ;

La camaraderie, sociabilité, générosité, bonne humeur ;
La conscience, le sens des responsabilités et du devoir.
Ces différents éléments se préciseront avec l'expérience.
On pourra s'aider pour certains éléments des notes de confiance et camaraderie données jusqu'ici.

QUALITES COMMUNAUTAIRES ET SOCIALES

Responsabilités familiales, enfants ;
Responsabilités communautaires ;
Rayonnement dans la Cité, Syndicats, Partis ;
Esprit communautaire et fidélité ;
Connaissance des règles ;
Dévouement et sacrifice envers la Communauté.

Ces qualités ont une énorme importance. Ne pas hésiter à les surévaluer.

QUALITES CULTURELLES

Pourront être constatées par des épreuves, des diplômes, des résultats, des productions, ou une appréciation en bloc du niveau culturel.

- Instruction générale (valeur des niveaux).
- Arts (connaissance, goût, talent d'exécution).

QUALITES TECHNIQUES

On considérera ici et on appréciera tous les métiers, sur le même plan. Il y en a qui ont plus de valeur sociale que d'autres, soit par leur rareté, soit par les services rendus et aussi par la durée de l'apprentissage ou de l'étude nécessaire pour les acquérir. On tiendra compte aussi du *degré* de connaissances théoriques et pratiques de chaque métier considéré.

Connaissances pratiques (cuisiner - coudre).
Métiers exercés.

III. — REMARQUES GÉNÉRALES

ANALYSE DE LA VALEUR STATIQUE

Elle tient compte de éléments appréciés jusqu'ici d'une manière intuitive et synthétique. On pourra peut-être y incorporer d'autres valeurs par la suite.

Certains éléments (moraux et sociaux) sont appréciés sous divers aspects. Dans ce domaine, les classifications sont toujours arbitraires. Tenir compte aussi de ce que certaines valeurs communautaires et sociales ne s'apprécient *qu'activement*. Il y a là une difficulté. Essayer ensemble de trouver la juste solution.

APPRECIATION DES VALEURS

Il m'a fallu pas mal de réflexions, d'études pour proposer les valeurs des différentes qualités. Ces chiffres n'ont rien de définitif. Donnez-moi votre avis et vos propositions.

N'oubliez pas que toute modification des valeurs d'un élément entraîne automatiquement une révision de tous les autres.

CAS DES EPOUSES

Cette analyse de la valeur sociale statique ne vaut que pour l'élément masculin. Pour les femmes, dans la valeur physique il faudra faire intervenir l'élément beauté, élégance, goût. Nous établirons donc un autre barème.

Pour les épouses, il faudra certainement modifier les éléments concernant les valeurs physiques, morales, culturelles. Nous serons obligés par exemple de donner encore plus d'importance à la santé, à la dextérité, au détriment de l'acuité de sens et des activités sportives. Il en serait de même pour les autres valeurs. Particulièrement dans l'appréciation des qualités communautaires, le facteur des responsabilités familiales prendrait une grande importance.

CAS DES ENFANTS

On pourra envisager l'essai sur les enfants d'une telle méthode d'appréciation. Là encore, il faudra adapter, tâtonner. Seule l'expérience nous donnera les indications nécessaires.

IV. — CONSEILS

La présente note est entre les mains des Conseillers Généraux. Nous demandons à tous de l'étudier *individuellement*.

Réfléchir d'abord sur l'importance à donner aux diverses qualités. Essayer d'en comprendre l'importance en se demandant si l'absence ou la présence de telle ou telle qualité influe sur l'homme et sur la Communauté.

Etudier ensuite chaque coefficient et se demander dans quelle mesure les différentes qualités ont été appréciées. Comparer les personnes entre elles et leur coefficient.

Proposer par écrit une liste où ces coefficients revus par vous sont classés en 6 catégories.

Soyez toujours en mesure de *justifier* votre appréciation et votre classement.

Fixer ou essayer de fixer des valeurs aux différents facteurs de la valeur sociale statique ainsi analysée.

MOYEN D'ETUDE

Revoir le chapitre « Rémunération » de la Règle. Relire dans les « Hommes Libres » les pages concernant les principes et la Rémunération.

Relire dans « Le Lien » du 15 mars 1945 l'étude sur la valeur sociale.

Voir également dans « Le Lien » du 15 juillet 1945 l'article de BARBU concernant la Rémunération.

NOS AMIS

LETTRE DE ROGER MAYAUD, PARIS, A LA COMMUNAUTE

Paris, le 30 décembre 1946

Mes chers Amis et Amies,

Valence... Paris. Presque deux mois que je vous ai quitté, que cela passe vite ! Que de choses depuis !

Enfin, un copain de là-bas est venu me dire bonjour et cela fait plaisir de se revoir, de reprendre contact, d'échanger des nouvelles de là-bas... cette Communauté. Car il est impossible de l'oublier, il suffit de la quitter pour sentir à quel point on peut y être attaché.

Oui, Pierre Feuvrier en face de moi, nous causons longtemps. Que de choses à apprendre, car la famille est grande et s'agrandit toujours. Pour mon compte, j'aurais beaucoup à dire, puisque je suis resté silencieux depuis mon départ.

Car je m'en souviens de ce départ, ainsi que de mes premiers jours loin de vous, dans ma nouvelle place. Quelle différence. Ce n'était pas toujours drôle. J'ai connu les déménagements successifs, avec une valise trop lourde, qui vous arrache les épaules et la foule dans le métro, foule indifférente qui semble encore faire peser plus lourd la valise. Pas de visages amis, tout au moins sont-ils encore ignorés. Certains soirs je revoyais beaucoup plus Valence. Une envie montait et grandissait graduellement en moi. Refaire la malle. Retourner, c'est là-bas qu'est la vie.

Puis l'espoir, le travail à faire, cela reprenait le dessus. A présent tout va bien, les difficultés d'installation sont résolues, la nourriture, l'entretien, etc... toutes ces choses auxquelles il faut se plier ne sont plus pour moi une grande préoccupation.

J'ai pris contact avec les gars du R.C.F. et du C.E.A.C, de Paris, si bien que je me sens moins dépaysé, à nouveau plongé dans l'atmosphère Communautaire.

La vie à l'usine ! Quelle différence. D'abord sur le plan travail : nous construisons des moteurs Diesel marins, inutile de préciser que ce n'est plus dans la parenté du boîtier de montre. Pierre Feuvrier à qui j'ai pu faire visiter l'usine pourra en toucher deux mots. Quant à l'atmosphère... c'est la boîte capitaliste où le patron fait du paternaliste. Certains ouvriers et employés se trouvent heureux, ils n'ont même pas l'idée d'être exploités. Pensez-vous, le patron est si bon pour eux. Puis c'est l'éternelle bagarre entre C.F.T.C. et C.G.T., entre ouvriers salariés et employés, les uns payés à l'heure, les autres au mois. Là-dessus les différends politiques. Pauvre monde, loin encore des réalisations communes à tous.

en respectant chacun ! Que de travail à faire pour que tous, sentent, comprennent qu'autre chose existe, où l'on est libre, où l'on vit en homme.

Le travail à mon idée est aussi dur à faire parmi les masses prolétariennes que dans le patronat.

Hommes libres, les Règles, Communauté, circulent dans ateliers et bureaux, parfois même une conversation s'échange pour préciser ou éclaircir une chose.

Je pense entraîner un petit noyau à une des réunions du R.C.F. ou du C.E.A.C. à la prochaine occasion.

Rassurez-vous, je ne crois pas mettre en Communauté la S.G.C.M. Seuls, les gars qui y travaillent, peuvent le faire, eux connaissent leur affaire mieux que moi. Pour moi, le but c'est d'abord de leur faire connaître la Communauté, de les amener aux C.E.A.C. Puis à eux de se grouper et d'essayer de réaliser chez eux. Je vous tiendrai au courant de mes timides essais, de leurs réussites ou de leurs échecs.

Je pense recevoir, soit de vos nouvelles, ou mieux votre visite pour ceux qui auraient à venir à Paris. Vous pourrez me trouver presque tous les soirs à ma chambre, ou au Cité-Club. Vous pouvez me toucher aux deux endroits par téléphone.

A tous mes meilleures amitiés et vœux de nouvelle année. Des vœux communautaires bien entendu. Beaucoup de poignées de main.

Roger MAYAUD.

Au nom de la Communauté H. Roussel de Clermont-Ferrand, nous venons, mon camarade Papon et moi-même vous remercier de cette belle journée passée à Valence le samedi 30. Votre amabilité nous a surpris et aussi de voir la bonne camaraderie qui règne entre vous tous. Ici, nous nous efforcerons de réaliser quelque chose, qui, nous l'espérons, fera de la Communauté H. Roussel une Communauté ressemblant à la vôtre.

Cette fête de la Saint Eloi était organisée d'une façon parfaite et je suis sûr que le camarade aura pris certaines notions, étant chargé des fêtes et réunions. Samedi, nous aurons réunion sur les salaires ; nous nous sommes entendus, je suis certain que, grâce au camarade Demonteil tout marchera bien. Ce mois-ci nous avons du bon travail à faire pour les fêtes. Nous le faisons avec ardeur, car c'est là que nous sentons que la Communauté a du bon. Je pense qu'à Valence la Communauté continue ses belles œuvres et que chaque jour des améliorations viennent l'embellir.

J'espère que l'année prochaine nous retournerons à Valence pour repasser une aussi agréable journée.

Avec nos remerciements, acceptez, Monsieur, nos sincères salutations.

(Lettre adressée à M. MERMOZ par deux camarades de DEMONTEIL qui ont assisté à la Saint Eloi).



EQUIPE BERCEAU

Christian AUBERT a causé la surprise générale. Annoncé pour début février, il est joyeusement venu au monde le 24 janvier. Toute sa famille s'en réjouit. Nous aussi.

NOUVELLE PROMOTION

STAGIAIRES :

Mme BOUSSAGEON, entrée le 16/12 à la Vérification ;
TISSOT Yvonne, entrée le 6/1 au Service Social ;
CHAUSSIGNAN Andrina, entrée le 9/1 au Terminage ;
ANDRE René, entré le 6/1 à la Mécanique ;
BONO Charles, entré le 3/12, au Terminage ;
RIOU Pierre, entré le 20/1 au Terminage ;
DAVID Maurice, entré le 27/1 au Terminage ;
CAPDEVILLE Albert, entré le 20/1 à la Mécanique.

REMERCIEMENTS

Mme et M. VERRROT remercient toute la Communauté pour le beau souvenir qui leur a été offert à l'occasion de leur mariage.

CONFERENCE

M. Le BRETON qui effectuait un stage d'information à la Communauté a bien voulu nous parler d'un problème qui lui tient profondément à cœur : l'urbanisme.

C'est la lutte contre les taudis qui l'a amené à devenir architecte. Aussi dans son bref exposé nous a-t-il présenté des solutions urbaines simples et humaines et sur lesquelles nous sommes tous d'accord. Seul, peut-être le système proposé pour les campagnes me semble-t-il plus discutable. J'ai bien peur que les villages centres ne drainent en quelques années toute la jeunesse des villages voisins. C'est pour cela que les problèmes des transports sont inséparables de la technique actuelle de l'urbanisme.

Lorsque l'on sait les lenteurs et la routine de l'appareil administratif français, on se demande si un jour nous pourrions avoir dans nos maisons un peu de cette bonne chaleur solaire.

Se trouvera-t-il dans notre pays une poignée de ronds de cuir décidés à en sortir ?

C'est là, je crois la plus grande difficulté.

R. BROZILLE.



NOTE du SERVICE SOCIAL

L'année 1947 voit le service partir du bon pied. Après plusieurs mois difficiles, l'Equipe est, cette fois, au complet !

— Mlle TISSOT prend en mains la Santé de toute la Communauté. Déjà un gros travail d'organisation intérieure a été fait concernant les visites médicales, soins, démarches, etc... Nous allons pouvoir suivre d'une manière plus efficace la santé de toute la Communauté.

— Renée SPORTELLI, déchargée d'une grosse partie du travail pourra ainsi assurer les soins et visiter les malades plus régulièrement. Nous lui devons un grand merci pour le travail énorme qu'elle a dû fournir pendant ces derniers mois.

— M. Du TEIL prend possession de la Bibliothèque. Il va pouvoir vérifier et suivre le travail qui se fait dans les Cours et le rendre ainsi plus efficace.

Un autre travail important va démarrer. Il concerne les scolaires, et leur travail en classe. M. Du TEIL va entrer en contact avec les divers professeurs et guider ainsi parents et enfants.

— La COOPERATIVE repart sur de nouvelles bases : plus de permanent, l'Equipe assurera elle-même les distributions et une partie des achats, l'autre partie devant être assurée par un démarcheur attaché au Service Commercial.

Nous avons dû réduire les locaux de la Coopérative, et il sera nécessaire de faire preuve de beaucoup de discipline pour faciliter la tâche de chacun et activer les distributions.

— Paul BREGEON va prendre progressivement le service en main, et déjà il a fait preuve de beaucoup d'autorité et de compétence. Faisons-lui confiance.

1947 se présente sous un jour nouveau et réconfortant.

R. BAZILLE.

ÉDUCATION

Programme du mois de février 1947

I. — COURS ELEMENTAIRE

1) Français : (M. HERITIER — Lundi de 17 à 18 h. 30 —
Jeudi de 17 à 18 heures).

Lundi 8 février : Grammaire : le sujet. — Orthographe : Préliminaires de Combat (Van der Meerst).

Jeudi 9 février : Rédaction : Lettre (demande d'emploi ou de renseignements).

Lundi 13 février : Grammaire : le complément d'objet. — Orthographe : En chemin de fer (Valéry).

Jeudi 16 février : Orthographe : La Terre et le Paysan (Michelet) ;

Lundi 20 février : Grammaire : Le pronom personnel. — Orthographe : L'Odyssee de Guillaumet (St-Exupéry).

Jeudi 23 février : Orthographe : La forêt en automne (L. Pergaud).

Lundi 27 février : Grammaire : terminaison des verbes en e et r à l'indicatif. — Rédaction : souvenirs d'un voyageur.

Lundi 30 février : Orthographe : un dictionnaire (A. France).

II) **Mathématiques Élémentaires** — Mercredi de 11 à 12 h. —
1^{re} division : P. DONGUY.

Mercredi 5 février : Calcul mental et pratique — procédés de calcul mental rapide.

12 février : Les nombres complexes — Mesure du temps : des arcs ; des angles.

19 février : Addition, soustraction des nombres complexes.

26 février : Multiplication et division des nombres complexes.

2^e division : L. MATOSSIAN.

5 février : Multiplication (fin).

12 février : Exercices pratiques sur la multiplication.

19 février : Division.

26 février : Exercices pratiques sur la division.

III) **Histoire de France** — (NORMAND, Mercredi de 17 h. 30 à 19 heures).

Mercredi 5 février : XIV^e et XV^e siècle. Guerre de Cent Ans.

25 février : XVI^e et XVII^e siècle. Renaissance - Réforme - Inventions.

IV) **Géographie** (NORMAND, Mercredi de 17 h. 30 à 19 heures)

12 février : Provinces françaises : Flandre, Artois, Picardie.

V) **Sciences** (NORMAND, Mercredi de 17 h. 30 à 19 h.),
19 février : Les Oiseaux, les Reptiles.

Programme du mois de février 1947

II. — COURS MOYEN

I) **Littérature Française** : (M. GERMAIN — Lundi de 17 h.
à 18 h. 30).

Lundi 3 février : Andromaque (fin).

Lundi 10 février : Caractères du XVIII^e siècle.

Lundi 17 février : Montesquieu.

Lundi 24 février : Voltaire.

II) **Dessin** : (M. GERMINET) — Lundi de 17 h. à 18 h. 30).

3 février : Étude de plâtre (suite).

10 février : Étude de plâtre (suite).

17 février : Étude d'après le modèle vivant : Tireur à l'arc.

24 février : Tête de Christ — Moulage.

III) **Initiation musicale** : (Mme ANNETT — Lundi de 17 h. à
18 h. 30).

3 février : Schubert.

10 février : Beethoven (Romance en fa).

17 février : Saint-Saëns.

24 février : Haydn.

IV) **Expression dramatique** : (BERNARD Roger — Lundi de
17 h. à 18 h. 30).

3 février : Reprise de la « Goutte de miel » pour une séance à
Chabeuil, fin février.

10 février : Mimes et Rythmes.

17 février : Travail sur thèmes personnels.

24 février : Improvisation de Farce sur thème donné.

V) **Théâtre** : (LUDOT — Lundi de 17 h. à 18 h. 30)

3 février : Répétition du « Stradivarius », travail de diction
sur le « Lièvre et la Tortue ».

10 février : reprise du texte de la p. 13 à la p. 25 des « Mentons
bleus ».

17 février : Causerie sur le Théâtre et la mise en scène.

24 février : Étude de la mise en scène des « Mentons bleus ».

VI) **Anglais** : (M. FARGIER — Mardi de 18 à 19 h.)

4 février : Vocabulaire — The Smiths drawing-room.

11 février : Vocabulaire — Grammaire : article défini.

18 février : Vocabulaire : Dinner, partie descriptive, remarques
grammaticales sur le texte.

25 février : Vocabulaire : Dinner, conversation — grammaire :
conjugaison de to have et de to be.

VII) **Expression orale et écrite** : (BREGEON — Mercredi de 11 à 12 heures)

- 5 février : Préparation « prochaine » de l'orateur.
- 12 février : Choix du sujet.
- 19 février : Préparation.
- 26 février : Composition — mise en forme.

VIII) **Philosophie** : (M. DU TEIL — Mercredi de 11 à 12 h.)

- 5 février : Epreuve écrite.
- 12 février : Les idées générales.
- 19 février : La mémoire.
- 26 février : La mémoire (suite).

IX) **Cadres** : (M. MERMOZ — Mercredi de 11 à 12 h.)

- 5 février : Les livres comptables et les documents commerciaux (M. Thomas).
- 12 février : L'organisation du service industriel (M. Billiet).
- 19 février : Etude de l'inventaire - les amortissements (Thomas).
- 26 février : Les Comités d'entreprise (Mermoz).

X) **Algèbre 1^{er} degré** : (M. NORMAND — Mercredi de 11 à 12 heures)

- 5 février : Problème du nombre divisé successivement par deux autres, connaissant la somme du quotient.
- 12 février : id.
- 19 février : Solution Générale (lettres).
- 26 février : Solution Générale (lettres).

XI) **Décoration** : (M. ARGOUD — tous les quinze jours le mercredi de 11 à 12 heures)

- 12 février : Historique du meuble.
- 26 février : Historique du meuble.

XII) **Formation féminine** : (Mlle TISSOT — tous les quinze jours le mercredi de 11 à 12 h.)

- 5 février : La famille, petite cellule de la Société.
- 19 février : Les adversaires d'une vie commune familiale.

XIII) **Cycles** : (Mercredi de 17 h. 30 à 19 h.)

- 5 février : M. Lamothe : Moteur à explosion.
- 12 février : Musique et Civilisation : La musique classique, origine et évolution, M. du Teil (Ex. Mme Annett, Mlle Brozille).
- 19 février : La Musique romantique, M. du Teil (Ex. Mme Annett, Mlle Brozille).
- 26 février : Le Wagnérisme, M. du Teil (Ex. Mme Annett, Mlle Brozille).

XIV) **Coupe** : (pour les productives, Mlle FLORENCE — Mercredi 17 h. 30 à 19 heures).

- 5 février : jusqu'au 15 février, interruption des cours sur la layette pour s'occuper des costumes pour le bal masqué.

19 février : Confection bavoir.

26 février : Patron et coupe du bonnet d'enfant.

XV) Activités spirituelles : (Jeudi de 17 à 18 heures)

Matérialistes : M. GERMAIN.

5 février : L'esprit religieux, le fétichisme.

13 février : Religion agreste et religion de la puissance.

20 février : Le christianisme.

27 février : Le christianisme (suite).

Humanistes : M. LAMOTHE.

5 février : Origine de la terre, origine de la vie.

13 février : Origine de l'homme.

20 février : Cerveau et intelligence.

27 février : Matérialisme et Idéalisme.

Catholiques :

6 février : Réunion doctrinale avec l'abbé Combet : « La grandeur de Dieu ».

13 février : Suite de la Réunion doctrinale.

20 février : Réunion de prise de position avec les protestants.

27 février : Réunion d'information sur « l'Eglise en marche ».

Protestants :

6 février : Le « Symbole des Apôtres » (suite).

13 février : Le « Symbole des Apôtres » (fin).

20 février : La « Prière liturgique ».

27 février : Etude sur « l'homme et la famille » au sens chrétien.

Mois de février -- Cours des Familiars

Jeudi 6 février :

Assemblée de contact

Décoration : Mme VERILLON, Jeudi de 16 à 17 heures.

Jeudi 13 février :

Cours de coupe : exercices pratiques de 15 à 17 heures.

Mmes du TEIL et BROZILLE Jules.

Jeudi 20 février :

Assemblée de contact

Décoration : Mme VERILLON, Jeudi de 16 à 17 heures.

Jeudi 27 février :

Cours de coupe : exercices pratiques de 15 à 17 heures.

Mmes du TEIL et BROZILLE Jules.

La Vie Sportive

FOOTBALL

MATCH : Communauté de Besançon - Communauté de Valence

Il est 10 heures lorsqu'à l'appel de l'arbitre, les Equipes pénètrent sur le terrain. Fanion... Bouquets de fleurs... Photographes... Tout est là, ce qui ferait presque croire à un match de championnat, si ce n'était le public, peu nombreux.

L'arbitre siffle le coup d'envoi et d'entrée, le jeu est extrêmement mobile, les attaques fusent de part et d'autre, toutefois, (il y a environ 8 minutes que l'on joue) sur une descente Bisontine, Valence doit concéder 1 but.

Le jeu reprend de plus belle. Les Valentinois se font dangereux à leur tour, mais ne peuvent arriver à conclure. Besançon contre-attaque à nouveau, trompe la défense Valentinoise, et c'est un deuxième but tout à leur honneur.

Dès ce moment-là, nous assistons à un réveil sérieux des Valentinois qui se terminera par un beau but marqué par Reynaud, à la 30^e minute de jeu. Ce but émoustille les Bisontins qui repartent à fond et ne tardent pas à loger la balle une nouvelle fois dans les filets valentinois, et la mi-temps est sifflée sur le score de 3 à 1. La deuxième mi-temps est plus égale. Valence aère la balle et se dégage de l'étreinte Bisontine, et sur une belle attaque, Robert Brozille bien placé, reçoit la balle qu'il n'a plus qu'à pousser dans les filets.

A ce moment-là on assiste à une grande bagarre entre une équipe qui sent le but égalisateur à sa portée, et l'autre équipe qui donne tout ce qu'elle peut pour garder ce but qui lui donne la victoire.

Valence domine, mais la défense Bisontine est intraitable, et la fin arrive sur le score de 3 à 2 en faveur des Bisontins.

A signaler l'avis de certains spectateurs Bisontins, le match nul aurait mieux reflété la tournure de ce match.

LAFONT.

La Vie Intellectuelle

SECTION EDUCATION

Dans le mois écoulé, un stade nouveau a été franchi dans l'organisation méthodique de l'Instruction Générale.

Etendant à la période d'hiver le principe qui avait été appliqué durant la période d'été en ce qui concerne les activités artistiques.

les cours d'Art théâtral et d'Expression dramatique sont venus augmenter les possibilités de choix des Compagnons.

De plus, et dans le même ordre d'idées, les cours de Décoration donnés aux Jeunes Filles ont été inaugurés le 15 janvier. Ils alterneront avec des cours de formation féminine donnés tous les quinze jours par Mlle Tissot.

Ainsi le cours moyen se trouve partagé en 5 groupes dont le plus nombreux n'atteint pas 30 auditeurs, conditions beaucoup plus favorables à un travail efficace que les cours trop peuplés qui dispersent l'attention et ne se prêtent pas à la discussion.

Le cours Élémentaire lui-même, a été, pour les Mathématiques, divisé en deux sous-groupes correspondant à des niveaux différents. Chacun peut ainsi recevoir l'enseignement qui lui convient, c'est-à-dire qu'il est capable d'assimiler.

En ce qui concerne la formation spirituelle, j'accueille avec la plus grande sympathie le vœu formulé conjointement par les matérialistes et les humanistes d'échanger pour un temps leurs professeurs, M. Lamothe et M. Germain. C'est une idée très féconde. L'approfondissement spirituel qu'exige la Règle et que conseille l'intérêt bien compris de l'homme, on peut l'obtenir en se contentant de ressasser un catéchisme quelqu'il soit, mais en connaissant non seulement la grandeur, mais aussi les limites de sa propre doctrine. J'appelle de mes vœux le jour où tous ici seront assez évolués pour que de tels échanges aient lieu non seulement entre humanistes et matérialistes, ou entre catholiques et protestants, mais entre tous les groupes, pour le plus grand bien de tous et du respect mutuel des doctrines.

La Bibliothèque sera prochainement transférée dans l'ancien local de la Coopérative. C'est là que sera le Bureau du Responsable à l'Éducation. Il pourra ainsi entreprendre la prospection méthodique des ouvrages et sera à même de conseiller les Compagnons dans leurs lectures. Il sera à leur disposition à cet effet, le lundi de 18 h. 30 à 19 heures, le mardi de 18 h. 30 à 19 h. et pour ceux qui voudraient venir ce jour-là, le vendredi de 11 h. à midi.

Roger du Ten.

EQUIPE BIBLIOTHEQUE

Livres achetés en Décembre

Algérie-Sahara, Tome I et II.

Le combat contre les ombres, de G. DUHAMEL.

Energie atomique et Univers, de Jean THIBAUD.

Essai sur les données immédiates de la conscience, de BERGSON.

Amour et pureté, de R. DU TEIL, (Don).

Ben-Hur, de Lew WALLACE.

David Copperfield, de Charles DICKENS, tome I et II.

Livres parus

LE JUGE DE SOI-MEME, par A. de Falgairolle

M. de Falgairolle s'est amusé à écrire cette pochade, où il a opposé la rigueur de la loi à l'insouciance majorquine.

Un juge inflexible, à la conscience aussi raide que les plis de sa cape noire, a commis, oh horreur ! une erreur judiciaire.

Ce sont ensuite des histoires un peu vagues de contrebande et de confusion domestique. Elles ne sont pas désagréables à suivre du reste, ces variations d'une élégance un peu distantes, car elles servent surtout à décrire la vie à Palma, et dans l'île dont le charme intime s'accompagne de soleil crû, de mer tendre, de gargoulettes fraîches, de fruits magnifiques, à la fois savoureux et acides.

Comme on comprend que le juge San Félipe ne puisse y conserver la rigidité de ses principes.

L'UNIVERS CONCENTRATIONNAIRE, de David Rousset

Aucun livre n'a porté plus profondément que celui-ci, la marque du génie enfanté dans la douleur.

Aucun livre n'a été plus clairvoyant, aucun écrivain comme D. Rousset n'aura su se placer au-dessus de la détresse humaine, tout en restant un des acteurs de cette tragédie, des camps de concentration.

Livre implacable, mais combien salutaire ; qu'il ouvre les yeux à qui doutait encore.

Livre témoin de temps qu'on voudrait révolus.

Chaque homme devrait se faire un devoir de lire ce livre, et l'ayant lu de méditer sur les terribles vérités qu'il nous enseigne, sans doute gagnerait-il à cette lecture, de s'enrichir de sa propre connaissance.

LA NUIT KURDE, de J.-R. Bloch

« Je cherche ma route dans les ténèbres de la matière et de l'âme », les mots que prononce Saad, le héros de « la nuit kurde », dont vient de paraître la réédition, pourraient servir d'épigraphe, à ce livre de J.-R. Bloch.

Dans aucun des ouvrages, qu'a déjà écrit J.-R. Bloch, cette recherche passionnée de l'homme n'est exprimée avec autant de force et de gravité, et sous une forme romanesque aussi attachante.

Dans « La Nuit Kurde », ce sont des problèmes spirituels qui dominent.

« La Nuit Kurde » est un conte oriental et c'est aussi une manière de poème mystique dans lequel est contenu tout l'essentiel de la pensée, et des aspirations les plus profondes de l'auteur.

Nous avons lu pour vous

LA MESURE DES HOMMES, de Jack Nells

Dans un milieu de banque que l'auteur semble personnellement bien connaître, deux jeunes gens travaillent aux mêmes tâches, dans le même bureau.

L'un est beau, frivole, amoureux des petits plaisirs que la vie offre en toutes occasions, à ceux qui savent les cueillir, bien qu'étant dénué de toute ambition.

L'autre au physique disgrâcié, est un refoulé, jaloux du bonheur des autres, orgueilleux de sa force constructive, se plaisant à souffrir, prenant par réaction naturelle autant que par dépit le contre-pied de ce qu'est son compagnon.

Il travaille, il intrigue, il lutte, il se refuse aux petits plaisirs, comme aux grandes joies, et naturellement devenu tout puissant, il s'assouvira une bonne fois, en faisant chasser son camarade de son emploi.

Le roman est bon, malgré certains détails non seulement inutiles, mais gênants par leur ampleur.

Malgré tout, ce premier roman de J. Nells se lit sans peine et reflète très bien par des descriptions précises, cette atmosphère particulière de la vie des grandes usines, où l'argent se travaille.

PAGON R.

La Vie Spirituelle

GROUPE CHRETIEN

NOUVEAU PAS EN AVANT

Juin dernier voyait la première réunion commune des groupes protestant et catholique ; et c'était à la suite de cette première réunion que nous prenions la décision de ne plus parler que de groupe chrétien (au sein duquel continueraient d'ailleurs à vivre de leur vie propre les sections protestante et catholique).

18 décembre 1946. Pour la seconde fois, tous les Chrétiens de la Communauté se réunissaient en commun autour de l'Abbé Remillieux, curé de St-Alban de Lyon ; le pasteur Gastambide avait malheureusement été empêché au dernier moment.

De nouveau, nous avons senti vivement cette union intime que réalise le Christ entre nous. De nouveau nous avons souffert du fossé qu'artificiellement on avait creusé entre nous. Et sûrs de répondre à l'appel du Maître (« que tous soient un afin que le monde croie que vous m'avez envoyé... ») nous nous sommes décidés à nous réunir désormais une fois par mois en commun. (La première réunion, en janvier 1947, coïncidera d'ailleurs avec la semaine de l'Unité Chrétienne).

Ne pouvant réaliser pour l'instant l'union sur des plans qui ne

dépendent pas de nous, mais sont du ressort des Eglises, nous essaierons de la réaliser sur le plan de la vie pratique. Et sur ce plan, nous savons que nous devons aboutir. Dans ce but, nos réunions de prise de position mensuelles, nous les ferons en commun avec nos frères protestants.

Nous savons que nous pourrions encore resserrer les liens, et déjà nous entrevoyons d'autres activités communes, d'autres points de rapprochement. Mais n'anticipons pas.

Notre marche en avant continue.

P. BILÉRON
Section Catholique

D'UN « LIEN » A UN AUTRE « LIEN »

Je ne vois rien de mieux, comme suite à notre réunion commune du 19 décembre, que vous communiquer un extrait des « Résolutions » prises au terme du « Congrès d'Etudes Œcuméniques » de Versailles (30 août - 8 septembre). J'ai saisi cet article au passage, dans le « Lien », organe mensuel des Chefs Eclaireurs Unionistes de France.

« Au terme du C.E.O. de Versailles, nous confessons devant Dieu les divisions de l'Eglise Chrétienne. Nous savons qu'elles sont un péché et nous reconnaissons qu'une chrétienté sans amour ne peut être un témoin véritable de l'Amour de Dieu.

Au moment de nous séparer, nous promettons de garder vivante la passion de l'unité chrétienne. Nous affirmons qu'il appartient aux autorités de nos églises de franchir le pas décisif vers l'unité visible, mais nous voulons cependant, chacun à notre place, travailler à cette unité que nous espérons.

Dans tous nos frères séparés, nous nous efforcerons de reconnaître le visage du Christ, et s'il nous arrive, dans le sérieux de notre engagement chrétien, de devoir opposer un refus catégorique à des affirmations contraires à l'Évangile, nous nous garderons de le faire en juges orgueilleux, n'oubliant jamais que la grâce de Dieu s'adresse à tous les hommes et que nous ne serions plus l'église si nous n'annoncions pas à tous cette grâce.

Nous voulons agir dès maintenant dans le monde sans attendre le renouvellement de chaque homme, en prenant au sérieux nos devoirs et nos responsabilités de chrétiens dans notre vie quotidienne et en nous comportant en toute occasion en hommes qui, avant les problèmes, voient d'abord les frères pour le salut de qui Jésus-Christ est mort. »

Nous nous rappelons que cet ordre n'est ni une fin en soi ni un absolu, mais seulement un signe du Royaume de Dieu en Jésus-Christ, le seul nom donné aux hommes par lequel nous puissions être sauvés. »

N'est-ce pas là, frères chrétiens, le sens de l'engagement, que nous avons pris à notre réunion commune ?...

P. DONQUY
Section Protestante

EXTRAIT DE « L'ESPERANCE » DU 5 DÉCEMBRE 1946
L'INTENTION PERSEVERANTE TRIOMPHE DE LA FATALITE
(Kagawa)

Et cependant ne règne-t-elle pas, cette paralysante fatalité ?
« Fatalité, cette vie politique qui oblige le citoyen à renoncer à toute parole vraiment libre !

« Fatalité », ce monde de cupidité commerciale, de course à l'enrichissement, de marché noir !

« Fatalité », cette préparation à la guerre, ce refus d'une mobilisation pour la paix !

« Fatalité », la paresse qui fait hésiter chacun devant le libre geste qui l'opposerait à « ce qui se fait ».

Oui, certes, nous avons créé la fatalité à force d'y croire.

Elle absorbe notre énergie minée par le scepticisme, notre volonté de vivre, neutralisée par les déceptions. « Nous n'y pouvons rien, les événements ne sont plus à notre mesure ». Voilà le leit-motiv lassant qu'elle se plaît à nous répéter.

Croire à la fatalité c'est se refuser à la vie.

La Vie lutte parce qu'elle espère.

Car la Vie, c'est l'invention et l'initiative personnelles.

La Vie refuse la guerre parce qu'elle ne croit pas à l'apparente fatalité du mal.

La Vie, c'est l'espérance dans la joie et l'amour.

C'est l'œuvre qu'aujourd'hui et demain nous entreprendrons, le jeu auquel nous nous livrerons sans hésitation, la présence que nous serons auprès du prochain.

La Vie, c'est le refus de la Fatalité.

J. L. et A. J.

La Vie Sociale

VERS LE RETOUR A LA LIBERTE

Le 1^{er} janvier 1947 restera marqué dans l'histoire ouvrière comme une étape vers la suppression du régime de guerre qui par un décret du 10 novembre 1939 suspendait pour la durée des hostilités l'application de la loi du 24 juin 1936 sur les conventions collectives.

C'est sur l'action des organisations syndicales que le retour aux discussions paritaires a été sanctionné par une loi.

En effet, le 23 décembre, un projet de loi avait été déposé sur les Bureaux de l'Assemblée qui, après discussion, a été voté à l'unanimité.

De nouveau donc, les organisations syndicales vont pouvoir régler les conditions de travail de leurs membres.

Deux réserves sont faites cependant : les conditions de salaires continuent à être fixées par décret à titre provisoire et les conventions ne seront applicables qu'après l'agrément du Ministère du Travail.

Autres particularités :

Les conventions seront nationales avec des avenants régionaux afin d'adapter celles-ci aux conditions locales.

Une commission supérieure des conventions collectives est créée pour examiner les clauses des conventions ainsi que leur incidence économique.

Voici donc à nouveau les travailleurs en possession des moyens de régler leur vie de travail. Cette loi est parue au J. O. du 25 décembre 1946. Tous les travailleurs doivent la connaître.

VERCELLINO.

LE « MINIMUM VITAL » EST UNE QUESTION DE « POUVOIR D'ACHAT »

(Extrait de « Syndicalisme », organe national de la C.F.T.C.)

Les idées de la C.F.T.C. font leur chemin. Voici que, maintenant, notre revendication du « minimum vital » est reprise par la C.G.T. qui semble vouloir en faire son cheval de bataille...

Réjouissons-nous en, tout en regrettant que nos camarades n'aient pas compris, depuis deux ans, que c'était là le problème essentiel. Nous sommes convaincus que si l'on nous avait écoutés, lors de la Conférence Économique de Juillet dernier, quand nous mettions cette revendication en avant, nous n'en serions pas où nous en sommes aujourd'hui. L'acceptation du principe de l'incorporation, dans les prix, des hausses résultant de l'augmentation massive des salaires, a rendu possible, en effet, le « boum » formidable des prix auquel nous avons assisté.

Sans doute, nous n'ignorons pas que des intérêts particuliers ont été assouvis, et qu'ainsi l'opération dans son ensemble a été faussée. Il est évidemment injustifiable, en principe et en fait, que le coût de la vie soit majoré d'un coefficient supérieur à celui de l'augmentation des salaires.

Nous connaissons la vieille théorie de la cascade qui prétend que, dans les prix, « tout est salaire ». Nous la contestons formellement, et aujourd'hui plus que jamais, alors que le profit, à certains stades du circuit économique, s'apparente bien davantage à la spéculation qu'à la légitime rétribution d'une activité nécessaire ou à la rémunération normale des capitaux engagés.

Mais quand bien même nous l'admettrions, comment accepter qu'une hausse de salaire de 25 % entraîne une élévation des prix atteignant 50 % ?

A plus forte raison, nous nous dressons contre la pratique si répandue qui consiste, d'une part, à augmenter prévisionnellement les prix, dès qu'il est question d'une hausse des salaires, et d'autre part à stocker les marchandises dès qu'il est question d'une hausse des prix.

De tels actes devraient être sanctionnés par une procédure d'urgence de flagrant délit et condamnés comme de véritables crimes contre la nation.

Nous ne voulons plus être dupes et nous refuserons, comme nous l'avons toujours fait, de séparer le problème des salaires de celui des prix, c'est-à-dire, que nous voulons désormais substituer la notion du « pouvoir d'achat » à celle du taux nominal des salaires.

C'est sous cet angle que nous entendons traiter, à la C.F.T.C. le problème du minimum vital.

Loin de tout esprit démagogique, nous avons toujours dit, et nous le répétons, que le travailleur, si modeste que soit sa condition et quelle que soit la situation économique du pays, a le « droit à la vie ». C'est cela, le « minimum vital » ! Tout autre chose est le « juste salaire » qui est dû en fonction de la qualification ou de la valeur sociale du travail.

Lancer momentanément un chiffre de « minimum vital » ne pourrait être qu'un slogan de propagande, car la vraie question posée est celle du pouvoir d'achat. Le minimum vital ne pourrait-il pas être aussi bien et même mieux atteint par une baisse de prix que par une hausse de salaires ?

Entendons-nous bien : quand nous disons « pouvoir d'achat », nous ne parlons pas exclusivement du rapport entre le montant des salaires et le prix de chaque chose. Nous songeons également à la réalité de cette possibilité d'achat, c'est-à-dire à un approvisionnement du marché suffisant pour satisfaire les besoins essentiels des masses populaires.

Une saine politique gouvernementale serait celle qui agirait brutalement sur le prix de tout ce qui figure au budget des familles modestes et qui prendrait des mesures rigoureuses pour en assurer le ravitaillement. Il nous importerait peu que la liberté soit rendue à tout le reste, si le minimum vital, tel que nous l'avons défini, était assuré.

Dès lors, le problème des salaires pourrait être résolu, jusqu'au moment où l'économie du pays aurait retrouvé le plein équilibre permettant une véritable « remise en ordre », par le simple jeu d'une indemnité de vie chère, dont le taux serait déterminé en fonction du « minimum vital » en nature et en espèces, et qui, variant avec les fluctuations de ce « minimum vital » constituerait l'échelle mobile assurant une vie normale aux travailleurs et à leur famille.

UNION DES SYNDICATS OUVRIERS DE LA DROME

Comités d'Entreprises (Loi du 16 Mai, J. O. du 17 mai 1946)

Dans l'ancien texte, le Comité d'Entreprise s'occupait de toutes les questions concernant les conditions collectives de travail et de vie du personnel « à l'exception des questions relatives aux salaires ».

Le nouveau texte supprime ce membre de phrase, qui se traduit par : « y compris les questions de salaires ».

Consultation des Comités

L'ancien texte de Février 1945 contenait la disposition suivante : « Le Comité est obligatoirement informé » des questions concernant l'organisation, la gestion et la marche générale de l'entreprise.

Le nouveau texte remplace « informé » par « consulté », ce qui revient à dire que toutes les décisions étaient prises par la Direction qui informait après coup le Comité d'Entreprise. Le nouveau texte, en mettant le mot « consulté » précise que la décision ne peut être prise qu'après consultation du Comité d'Entreprise.

Experts Comptables et Commissaires aux Comptes :

L'ancien texte prévoyait, dans les Sociétés anonymes que, seul, un Commissaire aux Comptes pouvait assister le Comité dans l'examen des documents annuels.

Le nouveau texte supprime ces dispositions : il prévoit l'assistance d'un expert comptable et la présence de deux membres du Comité d'Entreprise à toutes les séances du Conseil d'Administration.

Représentation Syndicale

Le nouveau texte contient la disposition suivante qui n'existait pas dans l'ordonnance de février : « Chaque organisation syndicale ouvrière représentative et reconnue dans l'entreprise peut désigner un représentant aux séances, avec voix consultative ».

Nous pensons que nos camarades ne manqueront pas d'utiliser la possibilité qui leur est offerte de suivre, dans certaines entreprises, au nom du syndicat, la marche de leur usine.

Congés Payés

Vous remarquerez tout d'abord que la période des congés a été étendue. Elle s'étalait précédemment du 1^{er} juillet au 1^{er} octobre ; elle s'étale maintenant du 1^{er} juin au 31 octobre.

Si une usine ferme pendant une période supérieure à celle des congés, en vertu de l'article 2, l'employeur sera tenu de considérer

tous les jours ouvrables de cette période supplémentaire et, en conséquence, à les payer comme jours de congé.

En vertu de cette nouvelle disposition, pendant la période de fermeture, tout le personnel, même s'il n'a pas droit aux congés, doit être payé comme s'il avait travaillé. L'indemnité de congé sera calculée en raison tout à la fois du salaire gagné pendant la période précédant le congé et de la durée du travail effectif de l'établissement (Ordonnance du 13 août 1945 - J. O. des 13 et 14 août 1945).

Une autre amélioration sensible des congés réside dans la modification de l'article 54 du Livre 2 du Code du Travail qui prévoit que les périodes de congés payés et les périodes de repos des femmes en couches, les périodes où le travail est suspendu pour cause d'accident du travail ou de maladie professionnelle, seront considérées comme périodes de travail effectif et compteront pour l'établissement des indemnités de congés payés.

HELLER.

Samedi 15 Février à 21 heures

Salle des Fêtes

GRAND BAL

PARÉ ET MASQUÉ

NOMBREUX PRIX

Nous, les Femmes

LE SPORT FAMILIAL

Savez-vous ce qu'est le Sport ? Non, rassurez-vous, je ne vais pas vous le définir, étant donné qu'il en est d'autres, plus qualifiées que moi pour le faire. Mais pour quelques-unes d'entre nous, le sport est un feu sacré qui nous prend au plus profond de nous-mêmes, nous fait descendre l'Avenue de Chabeuil en 4^e vitesse pour nous rendre au gymnase dans l'affaire de 3 minutes (montre en main). Arrivées là, le souffle un peu court (ça se comprend), nous nous mettons en tenue légère. Notre forme est excellente, nous nous sentons heureuses de vivre. Avec notre souplesse naturelle, nous commençons les mouvements attentivement, l'oreille tournée vers le professeur mais surveillant du coin de l'œil notre voisine, son académie et comparant tout naturellement ses dispositions avec les nôtres. On se trouve bien modestement à notre avantage, avec la légèreté de la bergeronnette, la souplesse du roseau et j'en passe !

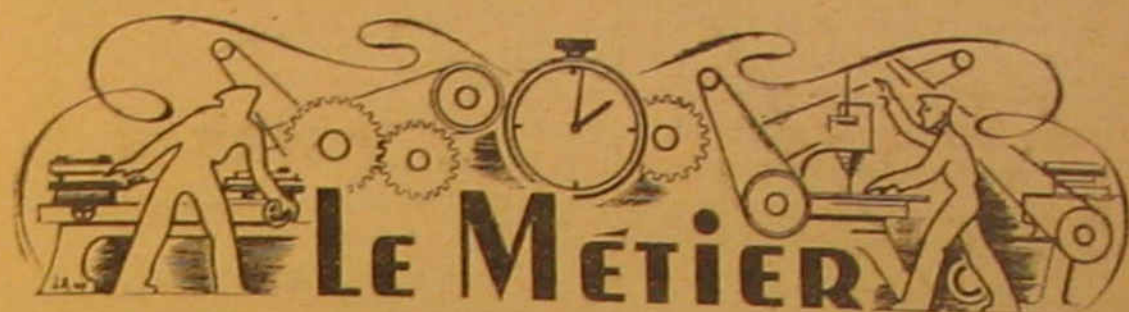
Le lendemain, descendant les escaliers tant bien que mal et, mon Dieu, plutôt mal que bien, nous rencontrons quelque camarade apitoyée qui nous demande pourquoi nous avons une allure de travers et les jambes qui plient piteusement sous nous. Nous lui répondons, affermissant notre voix, que... hier... évidemment... c'était la première fois que nous allions au sport... alors... vous comprenez !

La semaine d'après l'on nous rencontre avec un œil de toutes les nuances, depuis celle du beurre noir jusqu'au bleu verdâtre passant par le jaune. A la sollicitude de nos amis, nous répondons que... hier... nous avons fait du sport et naturellement, ça les emballe les amies.

Hein ! Quand je vous le disais que c'était épatant le sport pour faire de nous des femmes élégantes et tout et tout. Chaque semaine votre forme sera le baromètre exact de son ardeur pour lui.

Allons, Mesdames, un bon mouvement. Ah ! Je vous le redis encore ! Rien au monde ne vaut le sport.

Mme BILLIET.



LA FABRICATION DES MONTRES AUX ETATS-UNIS

Les manufactures de montres américaines sortiront environ un million de montres en 1946, première année complète de fabrication civile depuis 1941. C'est ce que viennent de déclarer les représentants des maisons Elgin, Hamilton et Waltham. Ils ont ajouté que cela ferait une somme de 75 millions de dollars environ, ce qui approchera beaucoup de la production de l'année 1941, au cours de laquelle 1.400.000 montres furent fabriquées, pour un total de vente de 100 millions de dollars.

Les techniciens expliquent que la transformation de l'industrie de guerre en fabrication du temps de paix, pour la montre, a été beaucoup plus lente que pour beaucoup d'autres articles, en raison de la minutie et du temps nécessaires pour produire, ajuster et régler les montres avant qu'elles puissent quitter l'usine.

On espère que durant le deuxième trimestre 1947 la fabrication de la montre dépassera le point culminant de la production d'avant-guerre et atteindra le chiffre de l'année 1947, marquant ainsi un nouveau record. Cela signifie, déclarent les techniciens, que les fabriques feront un chiffre d'affaires d'environ 150 millions de dollars l'année prochaine.

Les directeurs des manufactures américaines prévoient d'importants développements dans la vente de la montre-bracelet pour dames, surtout dans les modèles les plus luxueux. Les trois compagnies viennent de lancer plusieurs nouveaux modèles de montres en diamants pour dames, qui se vendront jusqu'à 5.000 dollars. Ces maisons ajoutent qu'elles vont faire également beaucoup de nouveaux modèles de prix moins élevés. Elles comprennent que la clientèle demande maintenant de la nouveauté. On affirme qu'il y aura moins de demandes à présent pour la montre à accrocher au revers de la veste, si populaire durant la période de guerre.

Des représentants de Hamilton Watch Company ont déclaré que leur maison manque d'ouvriers hautement qualifiés pour le finissage, l'ajustage et l'assemblage, et qu'elle manque aussi d'ouvriers

semi-qualifiés pour le travail à la machine. Ils indiquent qu'ils ont d'importantes demandes de montres de fabrication américaine pour des employés de chemin de fer, qui, pour suivre leurs itinéraires, doivent porter des montres strictement contrôlées. Beaucoup de ces nouveaux employés ont été dans l'impossibilité d'acheter de telles montres, bien que le prix leur en ait été versé, selon la coutume, par les compagnies de chemins de fer.

Le chef de publicité de la Eggin Watch Company déclare que les manufactures ont beaucoup de difficultés pour la fabrication des boîtes de montres, en raison de l'impossibilité de trouver des ouvriers en nombre suffisant pour le découpage, le polissage et autres passes nécessaires pour faire une boîte de montre.

D'autres maisons exposent que, ne pouvant faire des boîtes en or, elles ont été obligées de placer leurs mouvements dans des boîtes en acier. Ceci fut particulièrement obligatoire, disent-elles pour des montres de chemin de fer qu'il fallait absolument livrer aux employés.

LA FABRICATION DES RUBIS SYNTHÉTIQUES.

La dureté des pierres artificielles est semblable à celle des pierres naturelles, qui, comme degré de dureté, viennent au deuxième rang après les diamants, d'ailleurs la combinaison chimique en est exactement la même.

Ces pierres artificielles sont d'abord produites chez Verneuil et Lévin par la fonte d'aluminium oxyde dans un chalumeau oxyhydrique. A l'aide de ce procédé, l'aluminium oxyde est amené rapidement sous un récepteur en argile. Au début, il se produit un cristal de corindon extrêmement petit, qui grossit sans cesse grâce à l'apport constant de poudre fondue ; puis il se forme une boule ayant la forme d'une balle ou d'une poire, laquelle constitue un seul cristal avec des axes optiques perpendiculaires les uns aux autres.

Les pierres sont colorées par l'adjonction des principaux métaux oxydes. Ainsi on fond simultanément avec le corindon le titane oxyde et le fer oxyde pour donner à la pierre artificielle sa couleur désirée. Le procédé pour la fabrication de pierres artificielles a été amélioré ces derniers temps, si bien que maintenant le corindon est transformé en fines baguettes d'un diamètre de 1,5 mm. à 3 mm.

La pierre artificielle est de la même nature chimique et physique que la pierre naturelle. C'est seulement à un fort grossissement au microscope que l'on peut discerner les notables différences.

De nos jours, de nouveaux procédés ont été mis au point au sujet de la fabrication de rubis spinelle artificiels. La pierre artificielle est fabriquée de la même manière que le saphir, par la fonte de magnésie et d'argile, d'acide borique et de chrome. Ces

éléments ne sont pas si durs que le corindon, mais plus consistant que du verre, de l'acier durci ou du quartz. Ils peuvent être incolores ou colorés différemment par l'addition de certaines matières. Les pierres trouvent leur utilisation dans la mécanique fine.

« The Egyptian Gazette » du Caire parle de l'industrie anglaise de la montre et signale que le programme de production sera de 4 ou 4 millions 1/2 de montres en 1947.

Il relate que l'industrie anglaise est en renaissance.

A la déclaration de guerre en 1939, l'industrie anglaise de la montre était négligée, elle surmonta les difficultés et obtint une multitude d'instruments de précision qu'elle réserva à ses services combattants.

Dans son article « Complètement Fou », Le Glasgow Herald parle avec humour de la pénurie actuelle de réveils-matin en Angleterre.





VOYAGE EN 44

Je ne sais plus quel jour c'est arrivé. C'était sans doute vers février 44. Je rentrais ce jour-là de Valence où je venais d'assister à je ne sais quel Conseil Général.

Les voyages, à cette époque, étaient toujours agrémentés de quelques pépins : alertes, bombardements, correspondance loupée, etc... Bien heureux encore si nous passions le contrôle allemand de Mâcon sans difficultés. Mais ce jour-là mon voyage depuis Valence n'avait été marqué d'aucun de ces petits accidents et je débarquais à Besançon, tout content de retrouver mon ami Nier à la sortie de la gare.

Et nous voilà, descendant vers la ville à 10 heures du soir, chargés d'une énorme valise.

Une valise !! Pour ceux qui ont connu cette époque, c'était fort peu de chose, car nous étions habitués à emmener dans nos déplacements quelque cents kilogs de produits de toute sorte : outillages, machine, ravito, etc..., ce qui était à chaque voyage l'occasion de soucis supplémentaires.

Bref, j'avais de la chance, ma valise ne contenait qu'une multitude de petits paquets destinés aux gars de là-haut et contenant outre la ration de tabac, quelques chaussettes reprises à neuf ou quelques biscuits. J'avais en outre le dernier N° du « Lien » qui sentait bien l'encre de chez Gascard.

Et tout tranquillement, descendant la célèbre rue Battant, je racontais à mon ami Nier les derniers potins valentinois, lorsque brusquement, un : « pstt... pstt !... » nous invite à nous arrêter. Aussitôt, dix lampes électriques s'allument et nous sommes entourés d'une dizaine de Chleus. Evidemment, c'était trop beau un voyage sans histoire ! Nous devons sortir nos papiers, et répondre aux questions du Chef du Détachement : papier, pistolet, etc...

Nous sommes en règle pour ces messieurs et nous avons espoir de nous en tirer lorsque l'un d'eux avisant la valise se met à l'ouvrir et à passer en revue son contenu. C'est la catastrophe !

Aussitôt tous se précipitent dessus et voilà nos petits paquets préparés avec amour qui se baladent sur le trottoir : cigarettes, gâteaux, chaussettes, tout y passe ! Le « Lien » est remis dans les mains du Chef, nous ne disons plus rien, nous sommes foutus.

Mais voilà ! Une photo du petit Alain Matras nous permet d'inventer une invraisemblable histoire de Père Noël, et le « Lien » rejoint sur le trottoir les chaussettes, les biscuits, le tabac.

Une boîte contenant dix échantillons de Boîtiers de montre de Besançon attire à nouveau leur attention. Il nous faut expliquer leur provenance. Enfin, ils nous laissent tranquilles, et nous nous retrouvons vers 11 heures du soir, Nier et moi, essayant tant bien que mal de remettre tout en place dans la valise.

Ce fut impossible, nous avons dû reprendre le chemin de notre chambre la valise sur les bras et les poches remplies de biscuits, de tabac et de chaussettes.

Cette fois encore nous en étions quittes pour une belle peur.

Job.



TECHNIQUE HUMORISTIQUE

Le rapprochement d'une des préoccupations importantes des ménages que nous avons vus dans les groupes de quartier et de la technique « Intégration » sur laquelle nous avons eu un petit amphi, nous amène à soumettre une idée au chef agricole de la Cité Boimondau.

Amis !

Le respect n'exclut pas l'humour ;

la vie rit de la technique, peut-être un jour celle-ci rira-t-elle la dernière, et rira-t-elle mieux !

Le problème de la pomme de terre vous préoccupe. Pour avoir des pommes de terre nouvelles en toute saison, nous proposons le schéma suivant à la communauté en lui laissant le soin de faire le projet dans le détail et d'en assurer la réalisation.

Concevez un tube de diamètre convenable pour le rendement désiré, allant de Mourras à Boimondau. A l'intérieur de ce grand tube, installez des tubes plus petits :

— pour humidifier

— pour gazéifier

— pour fertiliser

pour maintenir une température convenable, émettre des radiations en remplacement des radiations solaires.

A côté de tout cela, ajoutez une vis d'Archimède pour entraîner la terre, sa richesse fécondante et ses produits.

A Mourras vous placez au début de l'opération quelques tubercules et de la terre végétale, dès que les pommes de terre commencent à pousser, ajoutez de la terre et mettez la vis d'Archimède en route ainsi que le reste du système.

La gravitation aidant, le système d'Archimède entraînera dans le tube un immense stolon de pommes de terre qui proliférera dans les meilleures conditions du milieu.

La tige visible à Mourras ne sera que le témoin du bon fonctionnement de l'appareil.

Si on s'en réfère à la période de végétation dans un pays de primeurs, au bout d'un temps relativement court, des tubercules et de la terre déboucheront à Boimondau.

En séance de contre-effort les compagnons remonteront la terre à Mourras et seront ainsi un maillon de la chaîne de cette production continue.

Dès que votre système fonctionnera, je vous serais obligé de me réserver la deuxième machine.

Le cas échéant, si cette idée ne vous permet pas de faire de la pomme de terre à bon marché, vous pourrez au moins en faire une leçon d'agriculture !

MEURAUD.

Séssion Agricole

